

UNE TRIBU INTERNATIONALE CONTRE LA MONDIALISATION

Agnès Bertrand est un cas. Cette altermondialiste émérite suit de très près l'évolution du commerce mondial. Depuis près de trente ans. En septembre 1989, représentant un petit groupe écolo - Ecoropa -, elle part à New York pour remettre à l'ONU 3 millions de signatures du monde entier, en défense des forêts tropicales. Elle y rencontre des personnages encore inconnus, comme l'Indienne Vandana Shiva ou le Malaisien Martin Khor. Eux, qui vivent au Sud, ont déjà compris ce qui se passe : sous couvert de négociations commerciales - à cette époque, le Gatt -, les transnationales entendent faire sauter tous les carcans sociaux, écologiques, politiques qui les empêchent encore de vendre leurs marchandises d'un bout à l'autre de la planète.

Revenue à Paris, pendue à son téléphone filaire et à son fax du matin au soir, Agnès Bertrand commence une entreprise qui ne finira pas. Depuis son minuscule bureau du 24, rue de l'Ermitage, elle inonde les

journaux d'informations exclusives dont la plupart se contrefoutent. Elle révèle par exemple que les trois principaux comités spécialisés de la délégation américaine au Gatt comptent 92 salariés de groupes industriels et 16 représentants de syndicats patronaux. Sur 111 au total. Deux jours sur trois, le fax tombe en rade. Ou le chauffage merdique, le troisième, qui oblige à garder son manteau les soirs d'hiver.

Agnès ne se contente pas d'informer. Avec d'autres pionniers comme Ben Lefetey, bientôt aux Amis de la Terre - on le retrouvera bien plus tard dans la bagarre contre le barrage de Sivens -, Marie Legrand, de l'UFC-Que choisir, ou Guy Le Fur, de la Confédération paysanne, elle lance en 1991 l'Alliance paysans-écologistes-consommateurs. Laquelle

préfigure le démontage du McDo de Millau et les affrontements de Seattle, pendant le sommet de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) en 1999.

Une petite Internationale se crée. Outre Shiva et Khor, on y trouve l'Américaine Lori Wallach, le patriarche Ralph Nader, le Britannique Teddy Goldsmith, les Canadiens Maude Barlow et Tony Clarke, le Philippin Nicanor Perlas, le Mexicain Ignacio Peón Escalante, la Chilienne Sara Larraín.

Ils s'appellent entre eux la *global tribe*. La tribu mondiale contre la globalisation.

Depuis cette date, ainsi qu'on le voit dans l'entretien ci-contre, le même projet ne cesse de renaître sous diverses appellations. La dernière en date s'appelle Tafta, pour Transatlantic Free Trade Area (Traité de libre-échange transatlantique). Autrement appelé

TTIP pour Transatlantic Trade and Investment Partnership (Partenariat transatlantique de commerce et d'investissement). Il ne s'agit pas d'un complot, mais d'une obsession des transnationales, qui ne s'arrêteront qu'après avoir achevé la marchandisation du monde. Peut-être.

Cela peut sembler grandiloquent d'écrire cela dans un journal comme *Charlie*, mais il s'agit bel et bien d'un combat à mort entre l'idée démocratique et la pulsion oligarchique de groupes industriels souvent plus puissants que certains États. Pour des raisons qui sont difficiles à démêler, la France officielle des journaux et des partis montre peu d'intérêt pour cette grande affaire mondiale (une exception, le collectif stoptafta.org). Les Allemands pétitionnent par millions, les Hollandais tentent d'arracher un référendum, mais chez nous, même Nuit debout préfère le plus souvent parler d'autre chose.

Y a-t-il plus urgent que d'envoyer se faire foutre les négociateurs? D'évidence, non. Eh ben, y a qu'à plus qu'à.

F. N.

